

Homélie pour le 7^e dimanche de Pâques C 1 juin 2025

1^{re} lect : Ac 7,55-60 2^e lect : Ap22,12-14.16-17.20 évangile : Jn 17,20-26

LE SIGNE DE LA COMMUNION

Écoutez ce que disait à son mari cette maman peu de temps avant sa mort : *« Je n'ai pas peur de mourir. Mais je pense à toi et aux enfants... Quand je ne serai plus là, dis-leur bien que mon désir le plus cher est qu'il y ait une bonne entente entre eux. Ce qui me fait mal c'est d'envisager qu'un jour ils puissent se déchirer entre eux. »*

Je pense que Jésus, à quelques heures de sa mort, a sans doute été dans le même esprit.

Sa prière, en conclusion de son « discours d'adieu » est toute entière traversée par cette préoccupation, car le petit groupe des « douze », sur qui il a beaucoup misé, est en train de se disloquer. Et, dans le même temps, il voit plus loin et pense à toutes les générations qui suivront - et donc à nous aussi.

Ce qu'il demande, pour eux et pour nous, c'est la grâce de l'unité : « Que tous soient un ». Et pas une unité de façade mais une communion vraie et profonde, *« Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi »*. Jésus prie pour que nous soyons habités les uns par les autres comme il est habité par son Père . Il sait que la grande tentation de tous les temps, **le drame par excellence, c'est la division**. Division qui menace les couples et les familles, les communautés et les peuples, et toute l'humanité ! Et donc aussi l'Église, composée d'humains !

Dans ses premières pages, la Bible s'était déjà penchée sur cette tentation de toujours à travers le récit du **« péché originel »** : l'origine de tous les maux, c'est la coupure de relation : quand l'humain (l'« adam ») ne reconnaît plus sa relation à son créateur, quand il veut se faire sans lui, il se plante ; et cela affecte toutes les dimensions de sa vie : sa relation à l'autre, à la nature, à lui-même...

Le récit mythique de **la Tour de Babel** exprime aussi, mais à une autre échelle, ce drame de l'humanité qui voudrait atteindre le ciel par elle-même mais qui n'arrive pas à composer avec la diversité de ses membres, avec ceux qui parlent d'autres langues !

Nous sommes faits pour la relation ; le péché c'est tout ce qui abîme ou tue la relation.

La division nous guette à tous les niveaux : on la retrouve entre les peuples mais aussi dans les peuples ; entre les partis politiques mais aussi à l'intérieur de ceux-ci, jusque dans les plus petites associations et entre voisins ; et bien sûr dans les familles, entre parents, entre enfants, entre parents et enfants...

Mais **ce qui inquiète particulièrement Jésus, c'est la division entre ceux qui se réclament de lui** ; ce sera le plus gros obstacle à l'avancée du Royaume de Dieu. Sa dernière prière est donc pour l'unité de ses disciples : *« Que leur unité soit parfaite »*.

A travers sa prière, on perçoit bien **ce qui est en jeu**.

D'abord notre bonheur.

Ce que Jésus nous souhaite par dessus tout c'est que nous connaissions comme lui le bonheur de nous savoir aimés de Dieu, ainsi que celui de nous aimer à la manière de Dieu,

à l'image de la Trinité. Notre communion devrait nous aider à goûter à la communion qui se vit en Dieu !

Ce qui est en jeu également c'est notre crédibilité.

« Qu'ils deviennent parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ».

Dans un monde marqué par tant de fractures et de divisions, l'Église (la communauté des croyants) est appelée à être « **Sacrement de Salut** » (Vatican II) c'est-à-dire à la fois « *signe* » et « *moyen* », pour montrer et réaliser quelque chose du grand projet de Dieu pour toute l'humanité : le « Royaume de Dieu » est possible, il y a moyen de reconstruire ce qui est cassé depuis les origines.

L'Église est appelée à être une « **parabole de communion** », comme on dit à Taizé. Une icône, un prototype de ce que l'humanité entière est appelée à être et à vivre.

On réalise alors combien sont dramatiques les divisions entre chrétiens. Karl Rogers, un grand psychologue américain, raconte comment il a perdu la foi en voyant des chrétiens français et allemands se haïr quelques années après la guerre.

L'unité entre chrétiens (entre les différentes Églises mais aussi dans les communautés et les familles) n'est donc ni un luxe ni une option : **c'est une urgence et une nécessité**. C'est la condition pour que l'Évangile puisse être annoncé de façon audible et crédible.

À huit jours de la Pentecôte, faisons nôtre cette prière de Jésus . Demandons à l'Esprit Saint cette grâce de l'unité, le courage du pardon à demander ou à donner, le désir et la joie de composer avec nos différences. Pour progresser vers une communion vraie, une communion qui questionne, qui parle et qui attire...

Jacques Boever